

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

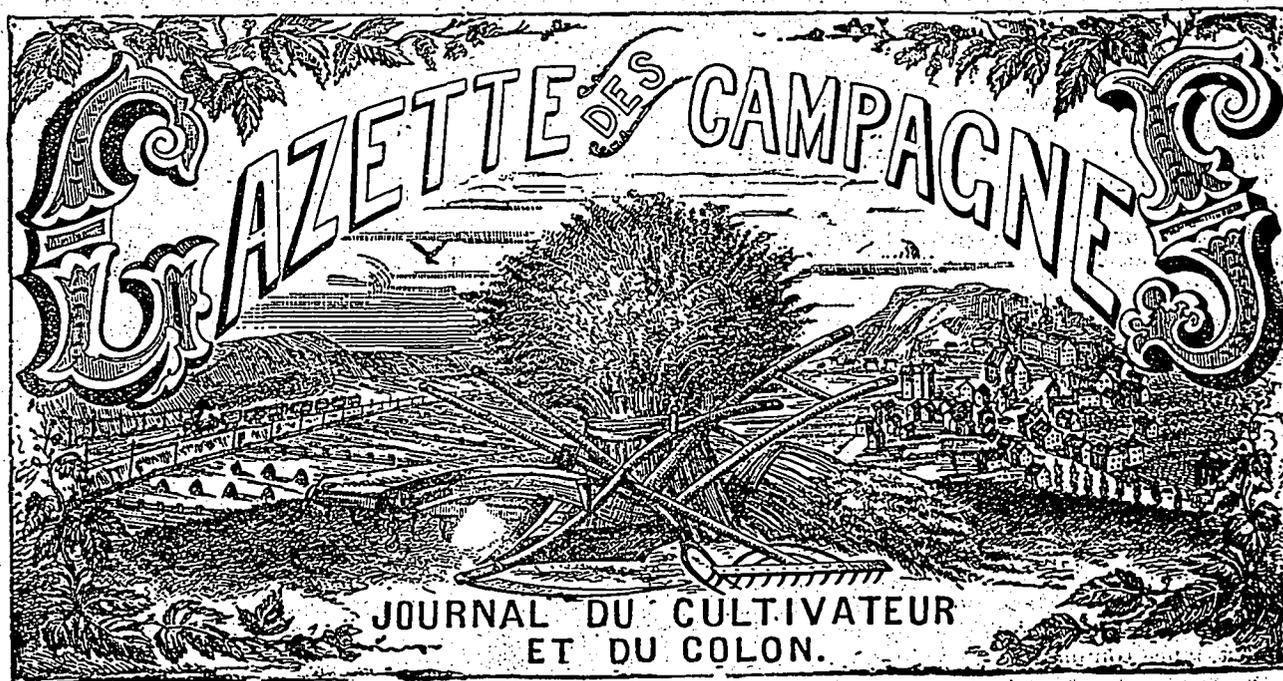
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Quatre-vingt-quatrième anniversaire de Sa Sainteté Léon XIII.—Audience de M. Pew, par Sa Sainteté Léon XIII. — Les écoles d'agriculture. — L'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.  
*Causerie agricole* : Les banques et l'agriculture.  
*Sujets divers* : Fabrication du beurre au Danemark. — Convention des cercles agricoles à Wotton.  
*Choses et autres* : Conservation des pieux, échelas, tuteurs, etc.—Engrais pour les rosiers.—Engrais pour les plantes d'ornement.—Le trèfle et les mauvaises herbes. — La *Revue Canadienne*, livraison de mars 1894.  
*Recette* : Moyen d'empêcher le bo s de jouer.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Quatre-vingt-quatrième anniversaire de Sa Sainteté Léon XIII.*—Sa Sainteté le Pape Léon XIII vient de célébrer son quatre-vingt-quatrième anniversaire de naissance. Notre immortel Pontife est encore vigoureux, malgré un âge si avancé, et il dirige le monde catholique avec une intelligence, une énergie, un zèle et un dévouement admirables. Puisse-t-il vivre encore de nombreuses années et voir enfin le jour de la délivrance et du triomphe de la Papauté!

Se transportant par la pensée au jour de sa propre mort, Léon XIII a salué lui-même son successeur avec un enthousiasme qui montre bien la puissance de sa foi :

“ Il est mort ! clament-ils, gisant dans sa prison,  
“ Le Pape, pour jamais, n'est qu'un cadavre immonde.  
“ Folie ! Un autre est là, debout sur l'horizon,  
“ Dont les mains, après moi gouverneront le monde.”

Oui, quoiqu'il arrive, nous garderons le flambeau sacré qui éclaire les âmes.

Le Pape et les peuples tel est le mot de l'avenir, écrit *La Croix* de Montréal.

A mesure que diminue l'autorité des chefs d'Etat, nous voyons grandir l'autorité du Souverain Pontife.

A mesure que les trônes et les institutions s'écroulent, nous voyons les peuples, même hérétiques, même infidèles, même corrompus, tourner leurs regards vers le Vatican.

A mesure que l'effondrement et le nivellement se produisent, apparaît inébranlable le rocher du Vatican qui abrite le port de l'Eglise et au-dessus duquel resplendit la douce et majestueuse figure du Pontife romain.

Oh ! il y aura encore bien des tempêtes ! Que les flots de la mer du monde s'agitent encore, chaque vague pourra désagréger quelque falaise, abattre quelques débris des institutions humaines, mais le

roc du Vatican émergera toujours, et si tout disparaît à l'horizon, il restera seul entre le monde et le Ciel.

Tel est l'avenir

Aux chrétiens d'amortir les secousses des révolutions. Ils sont le ciment de l'édifice social.

Broyés, leur sang féconde le sol et leur âme monte au ciel, où ils intercèdent pour leurs frères en Jésus-Christ.

Fixons le regard sur le Chef, le Pape, saisissons énergiquement les amarres fixées au Vatican, tel est le devoir, tel est le salut.

— Léon XIII, dans ses moments de loisir, bien rares et bien courts cependant, prend plaisir parfois à dicter des vers. Voici rendu approximativement en vers français, le sens d'une poétique méditation sur la mort, que Sa Sainteté faisait adresser dernièrement à l'historien César Cantu :

#### LA MORT.

Du soleil qui décline et cache ses splendeurs  
Brillent sur toi, Léon, les dernières lueurs ;  
Dans tes veines tu sens la source de la vie  
Lentement, lentement desséchée et tarie.  
O mort, lance ton dard : que, voilé d'un linceul,  
De la tombe ce corps trouve le sombre accueil,  
Mais que l'âme échappée à sa prison mortelle  
S'envole vers le Ciel, sa demeure éternelle.  
C'est le terme ici-bas d'un âpre et long chemin.  
Ce saint désir, Seigneur, daigne l'entendre enfin !  
Et si tu m'en rends digne, accueille en ta bonté  
Mon âme qui s'en va dans ton éternité.

— On peut se diviser sur des matières qui n'échappent pas aux contradictions humaines : divisions toujours regrettables, funestes même, mais rien n'est perdu pour l'avenir d'un pays, du moment que ses enfants divisés par ailleurs, se rallient autour du drapeau de la foi.—Mgr Freppel.

*Audience de M. Pew, par Sa Sainteté le Pape Léon XIII.*—Un protestant américain, M. Pew, l'un des hommes les plus marquants des Etats-Unis, — il fut question de lui pour la présidence de l'Union, — président des exploitations de chemins de fer du millionnaire Vanderbilt a été reçu récemment en audience privée par Sa Sainteté le Pape. M. Pew conserve le meilleur souvenir de cette faveur qu'il regarde comme un des événements les plus marquants de sa vie aussi bien que c'en fut un des plus intéressants.

Parlant de la grande impression produite sur lui par l'Immortel Pontife : Quand vous songez, dit-il, au fait que le Pape est comme le gardien de la conscience de 250 millions d'êtres humains ; quand vous vous rappelez les deux mille ans d'histoire que l'Eglise de Rome a derrière elle ; quand vous

voyez devant vous l'essence de tout cela comme condensée et concentrée dans un seul homme, entouré de toute la pompe que sa haute situation comporte, vous trouvez, j'en suis sûr, que, dans ces conditions, même l'homme le plus ordinaire doit produire une bien grande impression. Mais je ne crois pas que le pape actuel soit un homme ordinaire. Il me fit au contraire, l'impression d'un homme extraordinaire, d'un homme doué d'une pénétration d'esprit qui se rencontre rarement."

*Les écoles d'agriculture.*—On informe que la ferme-modèle de Notre-Dame du Lac, à Oka, sous la direction des RR. PP. Trappistes, et établie par l'honorable M. Beaubien, a déjà vingt-cinq élèves qui suivent les cours d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture et d'industrie laitière donnés à cette institution.

L'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière a déjà rempli le cadre des bourses disponibles en faveur d'élèves qui suivent les cours d'agriculture théorique et pratique donnés à cette institution. Le directeur de cette excellente institution a reçu trente demandes d'admission.

D'un autre côté, l'école d'agriculture de l'Assomption a fait des améliorations considérables à sa ferme-modèle : ce qui démontre assez que cette école est aussi bien appréciée et qu'elle est largement dans la voie du succès, pouvant offrir tous les avantages possibles à ceux qui suivront les cours d'agriculture qui y sont donnés.

*L'école d'agriculture de Sainte-Anne.*—Les cours d'agriculture théorique et pratique à l'école d'agriculture de Ste-Anne sont actuellement suivis et mis en pratique avec le plus grand intérêt par les quinze élèves qui ont obtenu leur admission à l'école d'agriculture. Le nombre des élèves aurait été encore plus considérable si un plus grand nombre de bourses eussent été mises à la disposition du directeur de cette institution agricole.

M. J.-B. D. Schmouth qui depuis pour ainsi dire la fondation de cette école d'agriculture jusqu'à il y a trois ans en avait été le professeur d'agriculture, et qui au nombre de ses anciens élèves peut actuellement compter des agronomes distingués, des professeurs d'agriculture et directeurs de fermes-modèles, des membres du Conseil d'agriculture, des propriétaires de fermes considérables, a repris de nouveau l'ancienne charge qu'il occupait comme professeur d'agriculture. Les succès antérieurs que M. Schmouth a obtenus dans l'enseignement de

l'agriculture sont ainsi une garantie de succès pour l'avenir.

Le Rév. M. Tremblay dont le zèle est si hautement apprécié pour les choses de l'agriculture et la direction de cette école, s'applique de plus en plus à trouver de nouveaux moyens propres à favoriser l'enseignement agricole théorique et pratique au point de vue de l'utilité générale de l'exploitation d'une ferme.

Quant à la pratique agricole, elle est sous l'habile direction de M. Fortin, ancien élève diplômé de l'école d'agriculture de Sainte-Anne, qui depuis quelques mois occupe la charge de chef de pratique sur la ferme-modèle agrégée à l'école d'agriculture et dont les travaux sont distribués à tour de rôle entre les élèves de l'école d'agriculture, suivant leur force et capacité, aidés de la main-d'œuvre dirigée par M. Fortin et ayant une grande expérience des différents travaux de culture auxquels les élèves de l'école d'agriculture sont initiés.

### CAUSERIE AGRICOLE

*Les banques et l'agriculture.*—Les directeurs de plusieurs banques de la province de Québec se réjouissent du succès actuel de l'agriculture, des progrès qui s'opèrent partout au point de vue de la culture et des industries essentiellement agricoles. Les rapports annuels de ces banques, sous le titre : "agriculture," en font une mention spéciale et tout élogieux. On se réjouit du succès actuel de l'agriculture qui, à n'en pas douter, est dans la voie du véritable progrès, grâce à la grande et généreuse impulsion qui lui est donnée par notre très dévoué clergé, et à tous ceux qui se partagent la direction officielle de notre agriculture, qui ont la direction de nos maisons d'enseignement agricole, ainsi qu'aux associations agricoles sous différents noms, et tout particulièrement des cercles agricoles qui promettent beaucoup pour l'avenir, dirigés comme ils le sont par des missionnaires agricoles.

Plusieurs banques, disons-nous, contrairement à la pratique ordinaire, consacrent aujourd'hui, dans leur rapport annuel, un article spécial sur l'agriculture, par des remarques les plus élogieuses en faveur de cet art par excellence, qu'ils signalent comme étant le plus propre à établir non-seulement l'aisance dans les campagnes, mais à enrayer la désertion des campagnes ; ils reconnaissent aussi à l'agriculture le fait de pouvoir efficacement contribuer à aug-

menter la richesse du pays, à rétablir l'aisance dans les villes comme dans les campagnes, en favorisant les industries de toutes sortes et le commerce.

C'est assez dire que les directeurs de ces banques, tout en se réjouissant des succès obtenus en agriculture, doivent nécessairement accorder à celle-ci la part de protection à laquelle elle a droit, tout comme au commerce et à l'industrie. Si l'agriculture a ses années d'abondance, elle a aussi des années de disette qui parfois se succèdent d'une manière assez rapprochée, pour apprendre au cultivateur qu'il doit tout particulièrement compter, et toujours, sur la protection du Dispensateur de tout bien, de Dieu dont le cultivateur est le collaborateur, à l'égard de la végétation des plantes, des récoltes comme des moissons dont Dieu dispose comme il lui plaît d'une manière abondante ou avec réserve.

Pour parer aux éventualités des mauvaises récoltes, le secours de ceux qui ont l'agriculture en haute considération, comme les directeurs des banques le proclament dans leur rapport annuel, on ne saurait trouver à redire que les cultivateurs aient aussi le privilège de jouir dans ces banques du même crédit que le commerce et les industries des villes. Ce serait pour le plus grand avantage de tous : des habitants des villes comme ceux des campagnes.

Sans nuire aux succès signalés par les directeurs de ces banques, en fait d'agriculture, et dans le but de favoriser davantage les cultivateurs si avides d'entrer largement dans la voie du perfectionnement pour la culture du sol, les cultivateurs devraient pouvoir facilement emprunter aux banques et se soustraire par là à la nécessité d'avoir recours aux usuriers, ou de s'endetter chez les marchands, pour l'achat de choses les plus urgentes, dans l'exploitation d'une ferme.

Les directeurs de banques qui reconnaissent à l'agriculture une si grande prépondérance, qui la signalent comme pouvant si efficacement contribuer à augmenter la richesse du pays, lui attribuent aussi le grand nombre de transactions qui se font aux banques qui sont les dépositaires des économies en argent réalisées tout particulièrement par les industriels et les commerçants qui ne sont prospères qu'en autant que l'agriculture est florissante. Sous ces circonstances, et dans le but de favoriser davantage la production du sol, le cultivateur devrait avoir la facilité d'emprunter de l'argent aux banques à un taux d'intérêt réduit.

La banque du cultivateur qui est aussi vaste qu'est l'étendue de sa terre, n'est rien autre chose que le sol lui-même qui ne prodigue sa richesse intérieure qu'à la condition que le cultivateur lui accorde en retour et sans usure ce qu'elles lui ont enlevé en fertilité; le sol veut être travaillé, amélioré et être l'objet des constantes préoccupations de la part du cultivateur, et rien ne contribue autant à le rendre généreux que le travail du cultivateur.

Cette banque paye le cultivateur au centuple en intérêts qui se traduisent par d'abondantes récoltes. Cependant par un décret du grand et unique propriétaire de toutes ces banques, les récoltes abondantes sont parfois suivies de bien faibles récoltes ou avariées, pour des causes que le cultivateur peut facilement s'expliquer; il lui faut, parfois cette leçon pour faire un retour sur lui-même et arriver à faire mieux.

C'est alors que le cultivateur aurait besoin d'aide et, dans ces conditions, il devrait avoir l'avantage et même le privilège de recourir à une autre banque où il pourrait emprunter à un taux fixé suivant le crédit qu'il pourrait offrir, comparativement à la valeur réelle de sa propriété rurale. L'argent qu'il voudra emprunter ne pourrait lui être prêté qu'avec la garantie de ne l'utiliser qu'en améliorations agricoles jugées nécessaires sur sa ferme, ou à l'achat d'objets indispensables à l'exploitation de la ferme de l'emprunteur, de même qu'à l'achat de grains de semence. Ce qui serait pour la banque une garantie de remboursement à échéance; pour le cultivateur, un empêchement de faire un emprunt d'argent qui pourrait être préjudiciable à ses propres intérêts.

La Banque du Peuple, dans son rapport annuel, fait une mention spéciale en faveur de l'agriculture, signalant à l'attention de ses actionnaires l'effet bienfaisant qu'elle peut produire à l'égard du commerce et de l'industrie. Outre la variété de cultures qui se pratiquent partout, les directeurs de cette Banque indiquent d'une manière toute particulière le progrès rapide de l'industrie laitière dans les campagnes.

Voici un extrait de ce rapport :

Le gouvernement et le département de l'agriculture spécialement, ont fait de vigoureux efforts pour faire comprendre aux cultivateurs la nécessité d'améliorer leur méthode générale de culture; mais les efforts même du gouvernement auraient produit de maigres résultats sans une coopération active de la part des cultivateurs.

Un professeur bien connu, qui doit son autorité à l'énergie, aux talents et au dévouement qu'il a mis au service de la cause du progrès agricole, et à qui l'on demandait où les cultivateurs devaient s'adresser pour demander des conseils sur les modifications à la culture que comporte tout progrès, répondait :

- 1o. Aux sociétés d'agriculture et aux expositions qui donnent des leçons de choses et qui font naître l'émulation;
- 2o. Aux conventions agricoles, aux cercles et clubs agricoles qui distribuent, à tous, les informations acquises par les plus expérimentés des cultivateurs;
- 3o. Aux fermes expérimentales du gouvernement dont les expériences ont un double but: "La recherche de découvertes et la création d'exemples à suivre."

Aux syndicats de cultivateurs formés par toute la province depuis trois ou quatre ans revient donc le principal mérite de l'augmentation que l'on constate dans la fabrication des produits laitiers. Tous les citoyens doivent leur plus sincère sympathie et leur encouragement le plus pratique à la société d'Industrie Laitière de la Province de Québec qui a si largement contribué à la création de ces syndicats.

L'honorable ministre de l'Agriculture, dans un discours prononcé à Saint-Hyacinthe récemment, à une conférence des quarante-neuf cercles du diocèse de Saint-Hyacinthe, disait qu'il y a actuellement 425 cercles agricoles et qu'il espérait voir ce nombre monter à 1000 avant dix-huit mois.

Espérons que son attente ne sera pas trompée, car la formation de ces cercles, est le moyen le plus pratique de répandre le goût du progrès parmi les cultivateurs.

Il est indubitable que l'année 1893 a été marquée par des progrès dans la bonne direction et les résultats sont déjà apparents, car l'amélioration constatée dans les affaires générales de la province pendant cette année est due en partie à la forte augmentation des produits laitiers.

Les cultivateurs ont tout lieu de se féliciter de la saison du fromage qui a été exceptionnellement bonne et a donné lieu à une exportation qui dépasse toutes les années précédentes.

#### Fabrication du beurre au Danemark

Sous le rapport de la fabrication du beurre, s'il est un pays qui puisse servir de modèle à la province de Québec, c'est bien le Danemark qui est dans une situation de climat analogue à la province de Québec.

Le Danemark, on le sait, est le pays par excellence pour la fabrication du beurre de première qualité. La province de Québec pourrait atteindre à ce même degré de perfection pour la fabrication du beurre qui est un de ses principaux produits de son com-

merce d'exportation et une des principales sources de richesse de ce pays, qui comparativement à son étendue renferme une grande population d'agriculteurs attachés à leur domaine. Il y a dans ce pays 1,954 grandes fermes d'une superficie de 500 à 1,500 acres; en outre, 71,778 fermes dont la superficie varie de 50 à 500 acres chacune. Comparativement à l'étendue de ces petites fermes, les propriétaires de ces dernières fermes vivent dans l'aisance, le principal objet de leur culture étant de contribuer à la bonne fabrication du beurre. En 1891, ce pays a exporté en Angleterre 95,980,732 livres de beurre vendu au plus haut prix du marché, à part 69,573,854 livres de beurre fabriqué pour la consommation locale. Ce pays est cependant à peu près douze fois moins considérable en étendue que la province de Québec.

Jusqu'en 1769, ce pays n'était en renommée que par l'élevage et la bonne qualité de ses bestiaux. Le beurre qui y était fabriqué, quoique de bonne qualité suffisait à la consommation locale seulement. Jusqu'à ce temps, on n'avait pas encore songé à en faire un commerce d'exportation.

Ce n'est qu'en 1838 que la Société royale d'agriculture du Danemark voulant étendre davantage la fabrication du beurre, entreprit d'établir des écoles d'industrie laitière pour l'avantage des filles de ce pays, choisissant pour y établir ces écoles d'industrie laitière les fermes les plus considérables et possédant les prairies et les pâturages de meilleure qualité.

Les élèves de ces écoles d'industrie laitière, après avoir suivi, pendant deux années consécutives, les différents cours trouvaient facilement de l'emploi pour diriger les laiteries dont la bonne installation laissait rien à désirer dans toutes les fermes de ce pays, et de ce moment la fabrication du beurre était suffisante pour en faire le commerce d'exportation.

Au moyen de ces écoles spéciales d'industrie laitière, pour l'usage des filles, la fabrication du beurre s'est considérablement accrue et la qualité en était supérieure, fournissant aux habitants de ce pays un marché ouvert en Angleterre et leur permettant d'en obtenir les plus haut prix de vente.

En 1854, la Société royale d'agriculture du Danemark voulut étendre aux jeunes gens, fils de cultivateurs, le privilège d'avoir à leur disposition des écoles particulières d'industrie laitière, où à part la fabrication du beurre, ils devaient en outre y apprendre à bien cultiver et à bien aménager les prai-

ries et les pâturages, ils étaient en outre initiés à tous les soins à donner aux bestiaux, à se familiariser au bon fonctionnement des ustensiles et machines nécessaires à la fabrication du beurre, et de plus travailler à perfectionner cet outillage.

En 1858, la Société royale d'agriculture adjoignit même à ces écoles d'industrie laitière, pour les jeunes gens, l'enseignement de l'art vétérinaire.

Les plus riches cultivateurs du Danemark donnèrent les premiers l'exemple de ce mouvement en faveur des écoles spéciales d'industrie laitière, en y envoyant un membre de leur famille, soit fille ou garçon, pour y suivre des cours d'industrie laitière dans les grandes fermes désignées à cet effet par la Société royale d'agriculture. Quelques années après, ils étaient nombreux ceux qui mirent à contribution leurs connaissances en industrie laitière pour l'avantage des cultivateurs avec lesquels ils étaient en relation, soit par des conférences sur l'industrie laitière, soit en collaborant aux journaux d'agriculture, soit en publiant des traités spéciaux sur l'industrie laitière.

En 1874, l'industrie laitière au Danemark était à son apogée, elle avait atteint le plus haut degré de perfection dans toutes les fermes de ce pays; l'installation des laiteries démontrait le plus grand perfectionnement possible. Les cultivateurs avaient peine à fournir aux commandes qui leur étaient faites pour achat de beurre en Angleterre. Ce fut alors que les cultivateurs avisèrent aux moyens d'établir des associations de beurreries sur le plus grand pied possible. Deux moyens furent mis à contribution pour atteindre ce but: Quelques cultivateurs se formèrent en association pour établir des beurreries, fournissant eux-mêmes le lait nécessaire à cette industrie, engageant eux-mêmes un fabricant de beurre à un salaire annuel de \$400 à \$12,000 suivant le degré de responsabilité qu'assumait le fabricant. D'un autre côté, un fabricant de beurre prenait sur lui la charge d'établir une beurrerie, il construisait à ses frais les bâtisses nécessaires et l'installation de la beurrerie, puis achetait de ses deniers le lait aux cultivateurs en déterminant le prix d'achat par cent livres de lait. Dans ce dernier cas, les cultivateurs n'avaient d'autre souci que celui de fournir le lait à la beurrerie et d'en recevoir le prix du fabricant de beurre. Ce dernier moyen ne correspondait pas efficacement au désir des fabricants de beurre par la qualité du lait reçu à la beurrerie, fut abandonné. Les cultivateurs prirent eux-

mêmes le soin d'établir des beurreries en association, faisant à leurs frais l'installation des beurreries et fournissant le lait nécessaire pour les mettre en marche d'une manière efficace. Par ce moyen, les cultivateurs étaient intéressés tout particulièrement à fournir du lait de première qualité, puisqu'ils avaient la responsabilité de la vente du beurre provenant de leur beurrerie, et qui pour cela devait être de première qualité. Sur 1,500 beurreries établies au Danemark, 1,100 étaient sous le contrôle de cultivateurs associés ensemble et fournissant eux-mêmes le lait; chaque beurrerie avait son comité de direction et son trésorier; les paiements et les ventes se faisaient chaque mois. Au mois de février de chaque année, il y avait assemblée générale des membres pour se partager les profits réalisés, après avoir payé le fabricant et rencontré tous les frais d'installation, etc.

Les beurreries les plus nombreuses et les plus importantes du Danemark, sont celles qui ont comme associés les fournisseurs de lait eux-mêmes. Les propriétaires de fermes sont tellement liés à l'association par les règlements qu'ils ne peuvent s'en démettre à moins de circonstances graves ou d'en être expulsés. Ce règlement est celui qui est le plus important et qui assure le plus le succès d'une beurrerie, au point de vue de la bonne fabrication du beurre. Les cultivateurs sont tellement attachés à cette association que rien ne leur coûte quant aux améliorations à faire dans l'installation et la marche des opérations de la beurrerie, pour que les produits qui en proviennent soient de première qualité.

Du moment qu'une beurrerie a été établie dans une localité, pour une étendue désignée à l'avance et ayant comme associés tous les cultivateurs de l'endroit, on était certain qu'elle y était établie d'une manière permanente et avec l'assurance que nulle autre beurrerie dans le voisinage ou dans la localité ne viendrait en compétition pour la fabrication du beurre. Les beurreries étaient ainsi protégées pour permettre que toutes puissent donner complète satisfaction à ceux qui ont pris part à leur établissement.

#### Convention des cercles agricoles à Wotton, dans les Cantons de l'Est.

La quatrième et grande convention des cercles agricoles a eu lieu à Wotton le 27 février dernier. Il appartenait à l'une des anciennes paroisses des Cantons de l'Est de se prévaloir de l'avantage d'or-

ganiser la première grande convention agricole des cercles agricoles des comtés de Drummond et Arthabaska, pour y donner le signal du ralliement des populations rurales de ce district, à la cause commune par excellence de l'agriculture.

Ce privilège et cette louable ambition étaient dûs aux cultivateurs de Wotton, car c'est là, dans cette paroisse, où depuis déjà un grand nombre d'années, ses habitants, quoiqu'éloignés des grands centres de communications, ont donné des preuves évidentes de la grande considération qu'ils portent à l'agriculture. Il appartenait à cette paroisse, où l'agriculture a été en si haute estime et qui a été le centre des premiers et importants progrès agricoles réalisés dans les Cantons de l'Est, d'activer davantage cette progagande agricole, suivant en cela l'impulsion donnée par le Rév. M. Hamelin qui a formé dans sa paroisse de valeureux pionniers qui ont été les fondateurs de nouvelles paroisses dans les Cantons de l'Est; il importait donc qu'elle fut choisie pour être le lieu de la convention des cercles agricoles de la division rurale d'Arthabaska.

Sans trop d'efforts et habitués à se bien entendre dans cette paroisse, lorsqu'il s'agit de favoriser et d'activer le progrès en agriculture, à la première demande et à la suggestion de leur vénérable curé, doyen du diocèse de Sherbrooke, l'organisation a été faite spontanément. Après quelques jours d'avis, les cultivateurs de Wotton accueillèrent avec le plus grand plaisir au milieu d'eux, 1500 cultivateurs, délégués des cercles agricoles et amis de l'agriculture, venus de toutes les parties des comtés de Drummond et Arthabaska.

Sa Grandeur Mgr LaRocque présidait à cette grande fête à la fois religieuse et agricole. Il y avait en outre un grand nombre de prêtres qui ont pris part à cette grande manifestation de dévouement et d'attachement à la grande cause de l'agriculture, inaugurée par une messe solennelle dite par M. Chalifoux, grand-vicaire de Sherbrooke.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr LaRocque qui depuis son élévation au trône épiscopal de Sherbrooke a donné de si grandes preuves de son attachement aux cultivateurs. C'était avec joie, avec un véritable contentement, qu'il rencontrait une portion si considérable du troupeau confié à ses soins, à l'occasion d'une réunion destinée à encourager l'agriculture. Il rendit hommage à l'excellence de ces réunions et au mouvement patriotique qui s'opérait pour faire prospérer l'agriculture.

“ Dieu a des desseins sur nous, dit-il, et pour cela il a mis à notre disposition les ressources nécessaires à notre développement et à notre conservation. Et notre principale ressource se trouve dans l'agriculture, dans la vie des champs. C'est l'agriculture qui peut garantir la force physique et morale, les deux piliers d'une notionalité durable.

“ Au point de vue patriotique, tout effort dirigé vers l'encouragement de l'agriculture est précieux. Il est profitable aux cultivateurs surtout et à la nation d'organiser ces concours, ces conférences où les cultivateurs apprennent à aimer et à mieux pratiquer leur art, à persévérer dans la noble voie de leurs ancêtres.

“ Le progrès agricole offre une importance si grande, au point de vue religieux et national, qu'on a raison de le mettre sous l'égide de l'Église. Le clergé et les représentants de l'autorité civile accomplissent un devoir également précieux, en s'unissant pour donner à ce mouvement tout le développement dont il est susceptible. . . . ”

A défaut d'un local suffisant, la réunion eut lieu dans l'église même, mise à la disposition du Congrès, par Mgr LaRocque qui voulut bien accepter la présidence des travaux de l'assemblée, et auquel le cercle agricole de Wotton présenta une adresse de remerciements, pour l'insigne faveur qu'il leur faisait d'assister à cette réunion, pour les encourager à persévérer et à marcher dans la bonne voie, pour être utiles à la patrie et se rendre dignes de la haute sympathie que Sa Grandeur leur accordait en étant venu présider leurs délibérations.

Pendant une heure et demie, le Rév. M. Côté, missionnaire agricole du diocèse de St-Hyacinthe, intéressa vivement ses auditeurs, et sut se rendre digne de l'éloge que lui décernait Monseigneur LaRocque, en le présentant à l'assemblée : “ M. Côté excelle à cultiver la terre comme à cultiver la vigne du Seigneur. ” car chaque mot de la bouche de ce missionnaire agricole comportait une leçon et un enseignement frappant.

Cette convention ajoute une importance de plus à l'organisation et au maintien efficace des cercles agricoles, car les vœux exprimés par les délégués à cette grande convention sont pour ainsi dire les mêmes que ceux si chaleureusement manifestés dans les conventions des autres districts ruraux : cela démontre qu'il y a unanimité d'entente sur les moyens à prendre pour favoriser l'agriculture, amener le bien-être dans les familles en attachant davantage les populations des campagnes à culture du sol.

### Choses et autres

*Conservation des pieux, échelas, tuteurs etc.*—Tous les bois que l'on enfonce en terre, tels que les poteaux, les pieux, les tuteurs, les échelas, se trouvent dans un milieu humide, à l'accès de l'air, parmi plus ou moins de matières organiques qui se décomposent ; en un mot, dans des conditions favorables à leur prompt altération. On peut prolonger de beaucoup la durée des bois destinés à séjourner dans le sol en les soumettant d'abord à un commencement de carbonisation, il suffit de les mettre pendant quelques instants dans un feu clair de façon à ce que la surface ait seulement commencé à être réduite en charbon. On ne fait subir cette opération qu'à la partie qui doit pénétrer dans le sol et à quelques pouces au-dessus. Quant à la partie qui doit rester à l'air, on la recouvre de deux ou trois couches de goudron de houille (de coaltar). Le coaltar doit être employé à chaud, et il prendra d'autant mieux que le bois sur lequel on l'applique sera plus sec.

On a toujours considéré comme très difficile de prévenir la pourriture des bois dans la terre ; mais suivant *The British Farmer's Gazette*, une simple précaution, ne coûtant ni travail ni argent, augmenterait de 50 pour 100 la durée du bois mis en terre.

C'est simplement en mettant le bois en terre, dans le sens opposé à celui dans lequel il a poussé, que l'on obtiendrait ce remarquable résultat.

Des expériences ont été faites et des morceaux de chêne, placés en terre dans le même sens qu'ils avaient en poussant, ont été pourris après douze années, tandis que d'autres pièces du même arbre placées à contre-sens ne donnaient pas signe de moisissure plusieurs années après. Le principe de ce procédé tient à ce que les tubes capillaires des bois doivent être placés en sens opposé à la marche de la moisissure qui se ferait dans le même sens.

*Engrais pour les rosiers.*—Mettez de la suie dans un vieux sac, jetez ce sac dans un baquet d'eau pendant quelques jours. Quand l'eau aura pris la couleur du vin de Porto (et ce sera du vrai vin pour les rosiers), vous donnerez un léger labour aux rosiers, vous ménagerez une cuvette autour de chaque pied, et vous y verserez à volonté l'eau de suie en question : ne craignez pas d'en mettre trop, jusqu'à ce que le sol ne l'absorbe plus. En procédant de cette manière au départ de la végétation, les feuilles des rosiers deviendront d'un beau vert foncé, les pousses seront fortes et donneront de belles fleurs.

*Engrais pour les plantes d'ornement.*—On a préconisé beaucoup de mélanges différents pour favoriser le développement des plantes d'ornement. On réussit souvent très bien en mélangeant deux parties de salpêtre à une de superphosphate de chaux, et en distribuant quelques pincées de ce sel au pied des plantes ; il faut proportionner la dose à la dimension des plantes ; les mélanges salins sont particulièrement efficaces pour les plantes qui ont un feuillage abondant.

*Le trèfle et les mauvaises herbes.*—Outre la qualité nutritive que possède à un haut degré le trèfle, cette plante fourragère est bien celle qui s'oppose le plus au développement des mauvaises herbes : c'est pourquoi les cultivateurs doivent lui donner, l'ace dans la rotation des cultures. Si le sol destiné à la culture du trèfle est préalablement bien

préparé, le grand nombre de feuilles et de tiges du trèfle qui couvriront le sol nuiront nécessairement à la végétation des mauvaises herbes et détruiront infailliblement celles qui existent encore sur le terrain. Le trèfle peut céder ou suivre la culture des céréales, comme les récoltes binées et sarclées, ces dernières opérations ayant pour but de faire disparaître et d'extirper les mauvaises herbes.

\* \*

*Sommaire de La Revue Canadienne, livraison de Mars 1894.*—Le sommeil de l'enfant Jésus; Alphonse Leclaire.—Les discours de: Sir George Cartier; Wilfrid Laurier.—Les Iroquois au Nord-Ouest; L. A. Prud'homme.—Fable (poésie); L'Abbé F. X. Burque.—Le rôle de la couleur en art; Eug. Aubert.—Le Fort et le château; Saint-Louis; Ernest Gagnon.—La bague de Marie Stuart; Comtesse de Ballestrem.—Le droit paroissial; Joseph Desrosiers.—Chronique du mois.—Les Bastounais; J. L'Espérance.

S'adresser pour tout ce qui regarde l'abonnement; à M. C-Bouchémin & Fils, Montréal.

*Tôlan sanitaire de Woolford*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

### RECETTE

#### Moyen d'empêcher le bois de jouer

En Sardaigne on imprègne le bois à ouvrer avec du sel marin et on empêche ainsi tout mouvement du bois travaillé. On met, par exemple, les pièces de bois uni devant servir pour la fabrication de roues, pendant huit jours dans une solution saturée de sels et ils résistent ensuite à tous les changements de température.

## Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, J. A. DIONNE,  
C. R., L. L. D. L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec  
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893.—1 an.

**HATCH CHICKENS BY STEAM**  
With the Improved Excelsior Incubator.



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made. Circulars free. Send for Illus. Catalogue. GEO. H. STABLE, Quincy, Ill.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Qui donc réjouit la ménagère  
Et rend sa pâte si légère

Et ses gâteaux si savoureux?  
**LA COTTOLENE.**

Qui donne à sa pâtisserie  
Ce goût si fin que l'on s'écrie:  
"Encore! c'est un mets des dieux!"

**LA COTTOLENE.**

Qui rend ses croûtes si dorées  
Qu'on les a vite dévorées  
Tout en épargnant ses gros sous?

**LA COTTOLENE.**

Qui donc relève une omelette,  
Une friture, une croquette  
Et coûte moins que le saindoux?

**LA COTTOLENE.**

Qui donc épargne aux ménagères  
Travail, ennui, choses amères  
Et rend leurs biscuits si friands?

**LA COTTOLENE.**

Qui mérite la gratitude  
De toute cette multitude  
Et de gourmets et de gourmands?

**LA COTTOLENE.**

N. K. Fairbank et Cie.

200 Wellington et Anné, Montréal

**PATENTS**  
TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

**SAY I BEE-KEEPER!**  
YOU ARE!  
Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated **BEE-CULTURE** (88 pages) and **BEE-KEEPER'S SUPPLIES** (100 pages) by **A. I. ROOT**, the author of **BEE-CULTURE**, 400 double-column paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**